

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 22 (1962)

**Heft:** 1-3: Festschrift für Hans Reinhardt

**Artikel:** L'Annaliste de la noble famille d'Eptingen

**Autor:** Schmitt, Pierre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-164813>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'Annaliste de la noble famille d'Eptingen

Par PIERRE SCHMITT

(Planches 37 et 38)

La Bibliothèque de la ville de Colmar détient un manuscrit de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dont le texte et les illustrations, pour n'être pas tout à fait inconnus, méritent de faire l'objet d'un bref commentaire<sup>1</sup>.

Le manuscrit provient des archives de la famille d'Eptingen, vieille noblesse qui a gravité autour de Bâle et qui a poussé de vigoureuses ramifications loin dans le Sundgau d'Alsace, et jusque sur la rive droite du Rhin.

En fait, il semble être une première ébauche, demeurée fragmentaire, de la « chronique familiale » des nobles d'Eptingen.

Cette chronique, conservée aujourd'hui au château d'Osthouse (Bas-Rhin), se compose d'une histoire généalogique de la famille, des relations de quelques faits et gestes dont s'honoraient ses membres: le tournoi de Schaffhouse de 1435, ceux de Mayence de 1480 et de Worms de 1487, les batailles de Sempach, Metz et Nancy, la narration d'un pèlerinage en Terre-Sainte, enfin d'importantes notices sur la diète de la noblesse germanique de Heilbronn, sur la Confrérie noble à l'enseigne du Faucon et du Poisson (« die löbliche Gesellschaft im Falcken vnd Fisch »), et d'autres épisodes marquants de plusieurs siècles de vie mouvementée, le tout abondamment illustré d'armoiries qui font de ce volume un monument héraldique de premier plan<sup>2</sup>.

Si nous ne connaissons pas le nom du chroniqueur, et le miniaturiste qui a si richement enluminé son œuvre, nous savons par contre qu'une partie des documents originaux qui se trouvent transcrits sont de la main de Hans Bernhart d'Eptingen, dont nous parlerons plus loin, et de celle de son frère cadet, le chevalier Louis d'Eptingen, grand bailli de la seigneurie autrichienne de Rheinfeld, mort en 1500<sup>3</sup>.

Le manuscrit de Colmar se réduit au texte du pèlerinage, à la représentation, commentée, des armoiries des diverses branches de la famille d'Eptingen et à leur histoire généalogique. Il comporte, enfin, comme élément nouveau, la représentation des châteaux qui faisaient partie du domaine de la famille. Ce sont des dessins coloriés que le scribe n'a pas reproduits dans la version définitive de la « chronique ».

On connaît la relation du pèlerinage en Terre-Sainte qu'entreprit, au printemps de l'an 1460, Hans Bernhart d'Eptingen, seigneur de Pratteln, en compagnie de son cousin Thuring de Butticken et de son valet, de Nicolas de Scharnachthal et d'un moine cistercien de Saint-Urbain du nom de

<sup>1</sup> Manuscrit 963. Allemand. 84 fol. 4<sup>o</sup>, ill.

<sup>2</sup> Nous remercions M. le baron de Sonnenberg, au château d'Osthouse (Bas-Rhin) de nous avoir permis de la consulter. Il en existe une copie, également conservée à Osthouse, exécutée au XVIII<sup>e</sup> siècle et authentifiée le 13 mai 1776 par Laurent Joseph Lindtner, notaire à Mergentheim.

<sup>3</sup> *Basler Chroniken*, VII. Band, bearbeitet von August Bernoulli. Leipzig, 1915, p. 186. (« Aus dem Stammbuch der Eptinger »). — *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*. IV, p. 835 ss.

Hans Goldschmid. Cette relation a été publiée une première fois en 18284 et a fait l'objet, un demi-siècle plus tard, d'une attachante étude de A. Bernoulli<sup>5</sup>. Il est donc inutile d'y revenir ici.

Quant à l'histoire généalogique, elle a été rédigée dans ce style fleuri, si cher aux chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle, avec le souci d'ajouter aux fastes des ancêtres de belles pages supplémentaires, et gratuites, où toujours retentissent les hauts faits de quelques preux chevaliers. On sait que ces généalogies résistent rarement à la critique moderne. Celle des nobles d'Eptingen a été placée sur des bases scientifiques solides par Aug. Burckhardt et Walther Merz<sup>6</sup>.

A la suite de cette histoire, quelques maximes dont nous ne citerons qu'une seule à titre d'exemple:

Drey Ding machen den Menschen weisz:

Bücher lesen

Viel geistliche Sachen hören

Viel Lands erfahren.

C'est ensuite le blason.

Sur plusieurs pages s'étalent une soixantaine de reproductions d'armoiries, avec les hauts panaches des cimiers, dont la grande diversité ajoute quelques données nouvelles à nos connaissances. Sans doute l'illustrateur s'est-il servi, pour son travail, d'un matériel iconographique abondant, de vitraux peut-être, et sûrement de sceaux. Il nous dit avoir copié des armes sur un grand écu antique, conservé à l'arsenal de Bâle (« zu Basel im Zeughaus hangt ein dartzent<sup>7</sup> oder ein groszer Schildt, wie die alten in Kriegen braucht hant, ist dasz Eptinger Wappen darauf gemalt, gar altfrenkisch»), mais surtout sur les pierres tombales de la famille, érigées à l'abbatiale d'Olsberg et au couvent des Augustins de Bâle. A Lucelle il a relevé « ein grabstein vor der Kilchdüren, hat 5 Eptinger schilt, und kein Geschrift darbei. »

Une autre partie du manuscrit, tout aussi importante, est consacrée à la représentation des châteaux. Ce sont des dessins, en blanc et bistre, d'une exécution assez vigoureuse, mais avec un indéniable accent romantique. Parmi ces représentations, on connaît le château de Pratteln que surplombe la silhouette de celui d'Adler. Seul reproduit dans la chronique familiale, Walther Merz l'a copié pour être publié dans son monumental ouvrage sur les châteaux du Sisgau<sup>8</sup>.

On y relève tout d'abord une représentation du château de Ziefen (planche 38 c). Mais ce dessin nous dira d'emblée avec quelle prudence il convient d'étudier les illustrations du chroniqueur d'Eptingen. Le château se présente, haut perché, sur un piton abrupt. Donjon et murailles en font une forteresse à l'aspect redoutable.

Or, nous savons qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le château ne vivait plus que dans la légende et que, sur son prétendu emplacement, des bâtisseurs avaient depuis longtemps édifié une église.

Sur la même page, c'est la représentation du château de Wildenstein dont, avec un peu de bonne volonté, on peut reconnaître les contours sur les dessins anciens qui nous sont conservés dans les collections publiques de Bâle (planche 38 b).

Combien le chroniqueur demeure sujet à caution, la notice relative au village et au château d'Eptingen le montre sans équivoque.

« Zue Eptingen im Dorff ligt ein Schloss heist Ostentz. Hant besessen die von Estentz. Im Epdingerdal ligen 3 schlösser, Sambach (?), Rucheptingen vnd dasz schloss Renkofen vnd dasz schlosz Wydenwald. Hand vor Zeiten besessen die Eptinger. Dise Schlösser seint im Erdbidem abgangen. A<sup>o</sup> 1356 (planche 37 b). »

<sup>4</sup> *Der Schweizer Geschichtsforscher*. VII. Bern 1828, pp. 313-402.

<sup>5</sup> A. BERNOULLI, *Die Pilgerfabrt Hans Bernards von Eptingen*, dans *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*. N.F. Band II, pp. 13-75. Basel 1885 (Les deux éditeurs ont travaillé sur la chronique familiale précitée).

<sup>6</sup> WALTHER MERZ, *Die Burgen des Sisgaus*. Aarau 1909-1914, 4<sup>o</sup>, 4 vol., passim.

<sup>7</sup> Tartsche = targe de joute.

<sup>8</sup> Pour ne pas multiplier les références, nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage pour tous les noms cités ici.

Walther Merz a démontré que l'existence du château d'Eschentz à Eptingen n'était qu'une affabulation historique. Fantaisie également la reproduction du château de Renken et celle du château de Witwald, tous deux renversés pendant le tremblement de terre de 1356, et dès lors abandonnés.

Bien plus « authentique » nous paraît le croquis du fol. 72 qui montre le spectacle affligeant des ruines d'Eptingen et de Madeln (planche 37 a).

Si fantaisistes que soient certains dessins, d'autres semblent en effet inspirés d'une vivante tradition, ou peut-être d'une vieille documentation, disparue aujourd'hui.

Après avoir examiné, sur place, les ruines qu'a amoncelé le tremblement de terre de 1356, le dessinateur aurait-il cédé à la tentation de faire des essais de reconstitution, si chers à nos architectes du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Quoiqu'il en soit, il est indéniable que la silhouette de Blochmont montre une certaine parenté avec le plan du château publié par Quiquerez<sup>9</sup> et que l'effort du dessinateur pour faire une représentation valable est certain pour les châteaux de Waldighofen.

« Eptingen von Waldighoffen ligt im Sungaw, besitzen die Eptinger von Busch. Ich find nit von Waldighoffen dass im geschehen sy im Erbdidem. »

Erreur dans le texte, mais non dans les grandes lignes du dessin. Il y eut, en effet, deux châteaux à Waldighofen, dont l'un appartenait aux nobles d'Eptingen, dès 1315 à titre de fief de l'évêque de Bâle, alors que l'autre était propriété des nobles de Ramstein.

On sait que le 20 mai 1445, Waldighofen, le village et les châteaux furent détruits par les Bâlois. Le village seul devait sortir des cendres. Mais notre dessin a gardé le souvenir des deux châteaux, « entourés de jardins et de fossés remplis d'eau », et il nous semble si vivant, si « authentique » qu'on peut se demander si notre annaliste n'a pas tout simplement reproduit d'anciens plans qu'il avait sous ses yeux<sup>10</sup>.

A moins que, face aux ruines du tremblement de terre de 1356, et de celles accumulées par la main des hommes, il n'ait laissé libre cours à son imagination pour en dessiner les aspects tout idéalisés.

Quel est l'auteur de ce recueil ? Un noble d'Eptingen ? Il est permis d'en douter. Un clerc peut-être, ou un chroniqueur attitré, tel qu'on les rencontrait souvent à cette époque.

Quant à la date de sa rédaction, elle se situe après 1566, puisqu'une notice commémore le souvenir de Herman d'Eptingen qui a trouvé la mort en Hongrie, à cette date précisément, en guerroyant contre le Turc.

Les notes sur les tournois ont été puisées dans le « Turnierbuch » dont une première édition a paru en 1532, et une seconde en 1566<sup>11</sup>.

En rédigeant notre recueil, pour meubler ses loisirs ou plaire à son maître, l'annaliste nous a fait comprendre le culte du souvenir pieusement entretenu dans les nobles lignages.

N'ayant pu fermer son esprit à l'affreux cataclysme qui devait détruire en un soir ce qu'au cours des siècles les nobles d'Eptingen avaient patiemment érigé, il composa son rêve en reconstruisant sur les collines, qui jadis furent leur défense, ces demeures fortes qui, aujourd'hui encore, se profilent à l'horizon de notre histoire.

C'est à ce titre surtout qu'une notice sur le manuscrit de Colmar mérite sa place dans les bibliographies suisse et alsacienne.

<sup>9</sup> A. QUIQUEREZ, LE BLOCHMONT, dans *Annuaire de la Société d'histoire sundgoviennne*. 1961, pp. 64-75.

<sup>10</sup> F. WOLFF, *Elsässisches Burgenlexikon*. Strassburg 1908, p. 346.

<sup>11</sup> *Thurnier Buch. Von Anfang, Vrsachen, Vrsprung, vnd Herkommen der Thurnier im heyligen Römischen Reich Teutscher Nation...* Frankfurt, Sigmund Feyerabend, 1566, 4°.

## PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Planches 37 et 38 : Service photographique de la ville de Colmar.





